



Le Saint-Siège

MESSE ET BÉNÉDICTION DES PALLIUMS
POUR LES NOUVEAUX MÉTROPOLITES
EN LA SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane
Mercredi 29 juin 2016

[Multimédia]

La Parole de Dieu de cette liturgie contient un binôme central : *fermeture / ouverture*. Nous pouvons rapprocher aussi de cette image le symbole des clefs, que Jésus promet à Simon Pierre pour qu'il puisse *ouvrir* l'entrée du Royaume des cieux, et certainement pas pour la *fermer* aux gens, comme le faisaient certains scribes et pharisiens hypocrites que Jésus réprimandait (cf. *Mt* 23, 13).

La lecture des Actes des Apôtres (12, 1-11) nous présente *trois fermetures* : celle de Pierre en prison ; celle de la communauté recueillie en prière ; et – dans le contexte immédiat de notre texte – celle de la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où Pierre va frapper à la porte après avoir été libéré.

En ce qui concerne les fermetures, la *prière* apparaît comme la *voie de sortie* principale : voie de sortie pour la communauté, qui risque de se replier sur elle-même à cause de la persécution et de la peur ; voie de sortie pour Pierre, qui, encore au début de la mission qui lui a été confiée par le Seigneur, est jeté en prison par Hérode et risque la condamnation à mort. Et tandis que Pierre était en prison, « l'Église priait Dieu pour lui incessamment » (*Ac* 12, 5). Et le Seigneur répond à la prière et envoie son ange le libérer, "en l'arrachant aux mains d'Hérode" (cf. v. 11). La prière, en tant qu'humble abandon à Dieu et à sa sainte volonté, est toujours la voie de sortie de nos fermetures personnelles et communautaires. C'est la grande voie de sortie des fermetures.

De même *Paul*, en écrivant à Timothée, parle de son expérience de libération, de sortie du danger d'être lui aussi condamné à mort ; au contraire, le Seigneur lui a été proche et lui a donné la force de pouvoir porter à son achèvement son œuvre d'évangélisation des peuples (cf. *2 Tm* 4, 17). Mais Paul parle d'une "ouverture" bien plus grande, vers un horizon infiniment plus vaste : celui de la vie éternelle, qui l'attend à la fin de sa "course" terrestre. Il est beau alors de voir la vie de l'Apôtre toute "en sortie" grâce à l'Évangile : toute projetée en avant, d'abord pour porter le Christ à ceux qui ne le connaissent pas, et ensuite pour se jeter, pour ainsi dire, dans ses bras, et être conduit par lui, sain et sauf au ciel, dans son Royaume (cf. v. 18).

Retournons à *Pierre*. Le récit évangélique (*Mt* 16, 13-19) de sa confession de foi et de la mission qui lui a été confiée ensuite par Jésus nous montre que la vie de Simon, pêcheur galiléen, - comme la vie de chacun de nous - s'ouvre, s'épanouit pleinement lorsqu'elle accueille de Dieu le Père la grâce de la foi. Alors Simon se met en route - une route longue et dure - qui le conduira à sortir de lui-même, de ses sécurités humaines, surtout de son orgueil mêlé de courage et d'altruisme généreux. Dans ce parcours de libération, la prière de Jésus est décisive : « J'ai prié pour toi [Simon] afin que ta foi ne défaille pas » (*Lc* 22, 32). Et également décisif est le regard plein de compassion du Seigneur après que Pierre l'a eu renié trois fois : un regard qui touche le cœur et fait sécher les larmes de repentir (cf. *Lc* 22, 61-62). Alors Simon Pierre a été libéré de la prison de son moi orgueilleux, de son moi peureux, et il a surmonté la tentation de se fermer à l'appel de Jésus à le suivre sur la voie de la croix.

Comme je le disais, dans le contexte immédiat du passage des Actes des Apôtres il y a un détail qu'il peut nous faire du bien de noter (cf. *Actes* 12, 12-17). Lorsque Pierre se retrouve miraculeusement libre, hors de la prison d'Hérode, il se rend dans la maison de la mère de Jean surnommé Marc. Il frappe à la porte, et de l'intérieur répond une domestique du nom de Rhodè, qui, ayant reconnu la voix de Pierre, au lieu d'ouvrir la porte, à la fois incrédule et pleine de joie, court rapporter la chose à sa patronne. Le récit, qui peut sembler comique - et qui peut donner origine au soi-disant "complexe de Rhodè"-, nous fait percevoir le climat de peur dans lequel se trouvait la communauté chrétienne, qui demeurait enfermée à la maison, et fermée aussi aux surprises de Dieu. Pierre frappe à la porte. "Regarde !". Il y a de la joie, il y a de la peur... "Nous ouvrons, nous n'ouvrons pas ?...". Et lui est en danger, parce que la police peut le prendre. Mais la peur nous arrête, elle nous arrête toujours ; elle nous ferme, elle nous ferme aux surprises de Dieu. Ce détail nous parle de la tentation qui existe toujours pour l'Église : celle de se replier sur elle-même, face aux dangers. Mais il y a aussi ici la spirale à travers laquelle peut passer l'action de Dieu : Luc dit que dans cette maison « se trouvaient rassemblés un certain nombre de personnes qui priaient » (v. 12). La prière permet à la grâce d'ouvrir une voie de sortie : de la fermeture vers l'ouverture, de la peur vers le courage, de la tristesse vers la joie. Et nous pouvons ajouter : de la division vers l'unité. Oui, nous le disons aujourd'hui, confiants, avec nos frères de la Délégation envoyée par le cher Patriarche Œcuménique Bartholomée, pour participer à la fête des Saints Patrons de Rome. Une fête de communion pour toute l'Église, comme le met aussi en évidence la présence des Archevêques Métropolitains venus pour la bénédiction des Palliums, qui leur seront imposés par

mes Représentants dans leurs Sièges respectifs.

Que les saints Pierre et Paul intercèdent pour nous, afin que nous puissions parcourir avec joie ce chemin, faire l'expérience de l'action libératrice de Dieu et en témoigner à tous.